

Je rentre.
Ma femme m'a quitté.
Elle a gardé la maison.
J'ai perdu mon emploi au ministère.
Mes enfants ne m'aiment plus.
Mon chat s'est enfuit.
Mon appartement est vide.
C'est l'heure du godet.
Allumer la télé.
Se servir du scotch.
Cul-sec pour oublier.
Une reprise de la finale de la Coupe du monde de 1998 sur l'écran.
Une pointe de pizza entamée qui tiédit dans la boîte de Domino's.
Je n'ai pas de table à café où la poser.
Une bouchée.
La tranche de poivron a la texture du caoutchouc.
Le fromage ressemble à du plastique.
Zinédine Zidane marque son deuxième but de la tête.
Les commentateurs s'époumonaient.
Je me souviens.
Mais mon excitation d'antan est disparue.
Un autre verre de scotch.
Cul-sec afin de faire descendre la croûte.
J'ai envie de dessert.
Une saveur sucrée se marierait bien à l'amertume fumée.
Rien dans les armoires.
Que de l'air dans le réfrigérateur.
Tiens. Un caleçon sur le plancher.
Une sucette collée à son pli interfessier ?
Eh non.
Qu'une pastille contre la toux.
Mais c'est mieux que rien.
Je détache le comprimé sirupeux du tissu.
Je remarque enfin, pour la première fois, ses motifs usés en forme de palmiers.
C'est moi qui les ai choisis.
Pourquoi ?
Aucune idée.
Quel mauvais choix.
J'étais aveugle.
Toutes les décisions que j'ai prises dans ma vie ont-elles été du même calibre ?
Peut-être je mérite ce qui m'arrive...
M'enfin.
J'ai envie de suçoter.
Je lance le bonbon dur au fond de ma gorge.

Il reste collé.
Je n'arrive plus à respirer.
Zut.
C'est plutôt fâchant.
Il joue du trémolo sur ma pomme d'Adam.
Personne pour détendre mon œsophage.
Pas un chat pour me faire de cardiaque massage.
Une rime pour oublier.
Une rime pour relativiser.
Si j'en meurs, pas un chat non plus pour se nourrir de mes entrailles.
Un homme pathétique et solitaire qui meurt étouffé par un bonbon amer.
Logique.
Je me détends.
Je ne cherche plus à respirer.
Mon corps s'étend.
Je tousse.
Un bonbon dur sur le plancher.
Je respire.
Je suis vivant.
Et pour la première fois depuis longtemps,
je suis content.